



HAL
open science

Gábor Gelléri, Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17e-18e siècles.

Jean Viviès

► **To cite this version:**

Jean Viviès. Gábor Gelléri, Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17e-18e siècles.. Revue historique, 2018, 688 (4), pp.986-987. halshs-02111978

HAL Id: halshs-02111978

<https://shs.hal.science/halshs-02111978>

Submitted on 9 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gábor Gelléri, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*. Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, Voltaire Foundation Oxford, 2016. 297 p. ISBN-13: 978-0-7294-1183-7. 80 €

L'ouvrage présente en une synthèse ordonnée une étude attentive des récits de voyage en Angleterre par des voyageurs francophones aux XVII^e et XVIII^e siècles. La période couverte est de 125 ans environ. Il existait certes quelques travaux anciens ou ponctuels et une anthologie (due à Jacques Gury, *Le Voyage outre-Manche*, Laffont-Bouquins, 1999) que l'auteur d'ailleurs rectifie utilement (sur des détails) mais l'ouvrage comble un certain vide historiographique.

L'auteur est maître de conférences à l'université d'Aberystwyth (Grande-Bretagne, et son livre est une version remaniée de sa thèse de doctorat (ELTE Budapest et EHESS, 2009). Il s'appuie sur une vaste documentation primaire de soixante-dix sources et sur une connaissance solide de sources secondaires. Une bibliographie bien classée et un index *nominum* et *rerum* complètent l'ouvrage.

L'étude suit un plan chronologique, les sept chapitres passant en revue les récits de voyage du corpus et s'attachant aussi bien aux voyageurs célèbres (Voltaire, Montesquieu) qu'à des figures beaucoup moins connues. L'introduction expose de manière particulièrement claire les choix de méthode et d'organisation qui ont été opérés.

On notera en particulier le chapitre sur les voyageurs venus de Suisse, « *Helvetia mediatrix?* » qui est tout à fait justifié : la Suisse protestante a joué un rôle important d'intermédiaire dans la découverte de l'Angleterre par les Français. Une attention particulière est ainsi accordée au récit de Béat de Muralt (1665-1749), qui voyagea en Angleterre avant Voltaire, ce dernier étant abusivement présenté, avec ses *Lettres philosophiques* (1734) comme le découvreur de ce pays, ou plus exactement l'inventeur de la référence anglaise pour la France. A l'autre extrémité du spectre chronologique retenu, l'examen de trois textes écrits par des femmes (Mme du Bocage, Mme Roland et Mme de Genlis) retient l'attention, en présentant une vision de l'Angleterre au féminin, centrée en miroir sur la condition féminine dans ce pays.

L'auteur, tout au long de ce voyage dans les récits de voyage, en décrit les complexes implications philosophiques, politiques, religieuses, sociales et littéraires. L'Angleterre est le pays dans lequel la France cherche sa propre image et tandis que l'Europe s'enthousiasme pour elle, la France s'enthousiasme pour l'Angleterre. Une fois ce paradoxe bien dégagé, l'étude analyse les raisons de ces voyages dans un époque encore antérieure à l'âge du

tourisme proprement dit mais qui le prépare. Autre dimension intéressante, elle ne s'en tient pas aux *discours*, tenus et narrativisés, mais interroge les *pratiques* sociales liées à ces voyages. C'est un véritable « laboratoire des idées de son temps » que construisent les voyageurs à travers leurs récits et c'est le voyage d'Amérique qui constituera ensuite le successeur le plus marquant du paradigme du voyage d'Angleterre.

La conclusion après avoir récapitulé les résultats les plus saillants de l'enquête, évoque d'autres pistes de recherche, comme l'attitude des visiteurs de musées, ces lieux constituant selon l'auteur des éléments majeurs de la complexité intellectuelle du XVIII^e siècle.

Le livre de M. Gelléri apporte ainsi une contribution importante à la connaissance de ces récits français et nuance dans ce tableau le statut du Voltaire des *Lettres philosophiques* (ou « Lettres anglaises »).

Parmi les quelques réserves mineures, on pourra regretter que la forme des textes soit parfois très peu décrite (leur longueur, leur format, leur structure) même si ce n'est bien sûr pas l'objet principal de l'ouvrage. Le propos pourra sembler en outre un peu rapide sur quelques figures comme l'abbé Prévost, auteur majeur et traducteur de l'anglais au français, ainsi que sur celle d'un autre passeur, l'abbé Le Blanc, dont les *Lettres d'un Français* (1745) sont très bien situées mais d'une manière qui aurait pu être plus développée. Une chronologie en annexe aurait été par ailleurs utile. Au-delà de ces détails, l'ouvrage, impeccablement présenté et mis en page dans la collection « Studies in the Enlightenment » de la Voltaire Foundation à Oxford, fera date à la fois comme instrument de référence et comme système d'analyse global d'un « tour en Angleterre » qui a servi aux Français de « miroir étranger » complexe et ambivalent, le détour par l'ailleurs étant toujours un chemin judicieux vers une meilleure connaissance de soi.

Jean Viviès

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France